

## Résumé & fiche technique & filmo

Titre de l'œuvre : **UN MONDE MODERNE**

Durée : 1H24'

Support DIFF : BETA NUMÉRIQUE 16/9 ou BETA SP

Support tournage : DVCAM

Prod : VLR Productions / Les films de mars

Distribution : VLR Productions 01 42 00 11 24 / fax 01 42 00 11 26/

Les films de mars 01 40 11 32 62 /

Centre de Culture Populaire de Saint Nazaire 02 40 53 50 04

Partenariat : Le centre de culture populaire de Saint-Nazaire

Réalisation : Sabrina Malek & Arnaud Soulier

Production : Jean Bigot

Image : Arnaud Soulier

Son : Sabrina Malek

Montage : Emmanuelle Legendre

### Résumé :

Depuis quelques années, les Chantiers de l'Atlantique à Saint-Nazaire ont mis en place une nouvelle organisation du travail afin de baisser les coûts de production. Le principe est de faire massivement appel à la sous-traitance et à l'intérim.

Parallèlement à la construction du plus grand paquebot du monde, le Queen Mary 2, les salariés des Chantiers nous racontent comment ils vivent cette précarité organisée.

Quelles conséquences cette réorganisation induit-elle au niveau individuel et collectif ?

Quels changements implique-t-elle dans les conditions et les rapports au travail ?

Réalisations principales de Sabrina Malek & Arnaud Soulier :

- "*René Vautier, cinéaste franc-tireur*" Documentaire 60' DVCAM (2000/2002)

Prod : TS Productions / Les films de mars / France 3 Ouest

- Diffusé sur France 3 Ouest le 17 mai 2003.

- Diffusé au 13ième Festival International du Documentaire de Marseille (juillet 2002)

- Sélectionné au Festival international des minorité de Douarnenez (Août 2002)

- Sélectionné au FIPA à Biarritz (janvier 2003)

- "*Une autre route*" Documentaire 1h06' Beta SP (1999/2001)

Prod : Cémea / TS Productions.

Diffusé sur ARTE le 05 juin 2001 dans "La vie en face".

- "*Paroles de grève*" Documentaire 52' Beta SP (1996)

Prod : Cémea / NTC . Lucie Films

Diffusé sur ARTE le 17 Décembre 1996 dans "La vie en face".

Prix des Journalistes ferroviaires au Festival International du Film Ferroviaire à Tours (1997)

- "*Chemins de traverse*" Documentaire 1h24 Beta SP (1996)

Prod : Cémea/ntc . Lucie Films (1996)

Prix du Patrimoine au festival du Cinéma du Réel (Paris) 1997.

## Note d'intention

Une ville, Saint-Nazaire.

Des champs verdoyants, des vaches dans les prés, au fond la Loire et ses tumultes. Les essieux claquent sur les jointures des rails. Nous sommes dans le train entre Nantes et Saint-Nazaire. Une dizaine de kilomètres avant l'arrivée, de grosses cuves de stockage remplacent les vaches dans les prés. Ce sont les réservoirs de pétrole de la raffinerie de Donges. Une odeur âcre et désagréable pénètre l'ensemble du train pour s'estomper un ou deux kilomètres après avoir traversé les enchevêtrements de tuyaux de la raffinerie. Donges est le point de départ d'une succession de sites industriels qui longent la Loire jusqu'au centre ville. Le terminal pétrolier, le terminal méthanier, les docks et ses nombreuses entreprises de stockage, ou de transformation, l'aérospatiale avec ses gros hangars qui accueillent les avions en construction, et enfin en bout de chaîne, l'une des deux fiertés de la ville, avec le pont qui enjambe la Loire, "Les Chantiers de l'Atlantique". Ici on dit "les Chantiers" ou "la Navale" c'est selon. Les Chantiers sont tout de suite identifiables par leur immense pont roulant marqué à l'effigie de Alstom et par les cheminées des "rois des mers" qui dominent les infrastructures des Chantiers.

Les essieux grincent sous la pression des freins, nous entrons en gare.

Dès la descente du train, nous voilà plongés tout de suite dans l'univers de Saint-Nazaire. Au fond, dans l'alignement des rails, les paquebots en construction dominant les toits de la ville. La gare n'échappe pas non plus à la destinée de cette cité, elle est construite en forme de paquebot.

Au centre ville, les rues très larges, toutes perpendiculaires les unes aux autres, sont bordées d'immeubles n'excédant pas quelques étages. L'architecture date des années cinquante, elle rappelle celle de Brest, Caen ou Calais. Rasée pendant la guerre, Saint-Nazaire a été reconstruite sur le modèle "américain". Contrairement à La Baule, située à quelques kilomètres, ici le front de mer n'est pas le centre névralgique de la ville. Ni restaurants ni cafés, seuls quelques bancs épars bordent la promenade. La ville semble résolument tourner le dos à la mer.

Ces premières impressions passées, ce qui attire particulièrement notre attention c'est le nombre important d'agences intérimaires. Au fil du temps, elles ont peu à peu remplacé les bars du centre ville et du quartier de Penhoët près des Chantiers. Cette présence massive renforce notre sentiment d'une ville

construite, structurée, organisée autour d'un seul axe, le travail. Pour autant, l'image du travail que nous avons dans un premier temps perçue comme une image forte se manifeste finalement à nous sous l'angle de la précarité, de la fragilité.

Comment cette précarité organisée s'est-elle installée à Saint-Nazaire ?

## Réorganisation du travail ou organisation de la précarité

Vilvorde, Lewis, Mark&Spencer, Lu, plus récemment Métal Europe, autant de noms qui nous évoquent licenciements, perte d'identité sociale, régions meurtries, drames humains. L'enjeu du film ne sera pas de faire le constat de la fermeture de telle ou telle entreprise et de ses conséquences, mais de prendre la mesure de la généralisation voire de la normalisation du travail précaire et à partir de là, questionner les modifications qui s'opèrent dans le rapport au travail qu'ont les salariés dans ce nouveau contexte.

Depuis quelques années nous assistons à des bouleversements profonds dans l'organisation du travail et par conséquent dans la perception de celui-ci. Ainsi, peu à peu, on exige des salariés plus de polyvalence, plus de disponibilité, plus de souplesse dans l'aménagement du temps de travail, plus de mobilité, plus de rentabilité etc. En contrepartie, il est question de temps libre, de société des loisirs. Il se dessine petit à petit une société illusoire faite de carton-pâte, où, avec un simple ticket de loterie, on devient millionnaire, où un passage à la télévision nous donne accès à la célébrité, où acheter une voiture, une maison, des vêtements, un four à micro-ondes seraient nos seules préoccupations, où finalement le désir d'avoir l'emporterait sur le désir d'être. Où de ce fait le travail, sa place et les conditions dans lesquelles il s'effectue ne seraient plus d'actualité.

Il ne s'agit pas non plus dans ce film, d'avoir une vision nostalgique se référant à un "eldorado" disparu, où le salarié partait "au boulot" l'âme légère. Qu'il soit en CDI ou intérimaire un ouvrier reste un ouvrier. Par contre l'effritement d'une force de contre pouvoir dans les relations entre salariés et patrons, la remise en cause de certains acquis sociaux et de nombreuses conventions collectives, l'affaiblissement des organisations syndicales, ont accompagné cette modification de l'organisation du travail présentée comme une nécessité voire une fatalité. Comment le vivent et qu'en pensent les premiers concernés ?

Quelles conséquences cette nouvelle réorganisation du travail induit-elle au niveau individuel et collectif ?

Qu'est-ce que cela modifie du rapport que les salariés ont à leur travail ? Des rapports entre salariés ?

Quelle identité sociale peut se construire à partir de ces changements ?

Cette réorganisation présentée comme nécessaire et inéluctable, pour qui veut rester compétitif dans un monde en pleine mutation, risque à moyen terme d'amener nos sociétés « modernes » vers une désorganisation totale. D'année en année, le statut du salarié se dégrade. D'ici quelque temps, que restera-t-il de ce statut ? Existera-t-il encore ou chaque individu, indépendant, vendra-t-il sur le marché du travail sa force de production ?

Le fractionnement en de multiples petites sociétés au profit d'une plus grosse (la sous-traitance) ainsi que la multiplication de statuts plus ou moins précaires pour les salariés, regroupés en petites unités (l'intérim) le laissent penser. Ce schéma s'observe dans tous les secteurs de la société. Dernièrement, la réforme de la retraite et du statut des intermittents du spectacle et bientôt celle du régime de la sécurité sociale s'inscrivent dans cette même logique. En effet, sous couvert de liberté et d'indépendance, nos sociétés « modernes » tendent à fabriquer des individus qui doivent se « prendre en charge », devenir chacun « une entreprise », détruisant ainsi tout ce qui relève du collectif. Chez les salariés, souvent les plus jeunes, ces notions sont peu à peu intégrées. De plus, la diversité du travail proposé, l'augmentation des responsabilités les confortent dans ce sentiment. Pourtant ces mêmes salariés avouent être confrontés à des conditions de travail de plus en plus difficiles physiquement et psychologiquement. Par ailleurs la notion de métier semble se dissoudre pour se réduire uniquement au fait de travailler pour gagner sa vie.

Nous avons le sentiment que ce qui a contribué à l'acceptation de cette situation par certains salariés, c'est une rupture de transmission qui s'est opérée dans les vingt dernières années. Comme si les plus jeunes des salariés ne semblaient plus s'inscrire dans l'histoire sociale du pays. Le seul sens qu'ils semblent mettre dans ce qu'ils font, c'est de gagner de l'argent sans se soucier particulièrement du collectif, des acquis sociaux. Cette logique, nous la retrouvons aussi du côté des employeurs. Une vision à court terme domine.

Ainsi l'autre conséquence de cette réorganisation du travail est une déliquescence du lien social.

## Genèse

Les prémices de ce film, "Un monde moderne", remontent à septembre 2002 lorsque le Centre de Culture Populaire de Saint-Nazaire nous accueille en résidence pour un an. Au cours de cette année, nous allons d'une part accompagner des réalisations de films documentaires de salariés de comités d'entreprise, intervenir au lycée Aristide Briand sur des questionnements liés au documentaire, et d'autre part développer l'écriture d'un projet personnel de film en lien avec Saint-Nazaire et sa région. Aujourd'hui, les films réalisés par les salariés que nous avons accompagnés tout au long de leur travail sont sur le point d'être terminés. Le premier, réalisé par des ouvriers des Chantiers de l'Atlantique est un témoignage d'anciens salariés contaminés par l'amiante. Le second, portrait d'une « emploi jeune » qui a créé son propre emploi de socio-esthéticienne, est réalisé par d'autres « emplois jeunes » de la ville.

Pendant une année nous nous sommes immergés dans l'univers singulier de Saint-Nazaire et plus particulièrement dans celui du monde du travail. Les rencontres rendues possibles par notre présence régulière nous ont permis de prendre la mesure de la réorganisation du travail opérée aux Chantiers de l'Atlantique depuis quelques années qui consiste à faire massivement appel à la sous-traitance et à l'intérim.

Ce désir de film s'inscrit dans une démarche cinématographique commune, dans le prolongement et l'approfondissement de nos films précédents qui tous, de manière sensiblement différente, ont abordé de nombreuses questions liées à l'univers du monde du travail. Le travail arrêté et l'utopie d'un monde meilleur avec les cheminots en grève en novembre et décembre 1995. Le travail recherché avec les jeunes marginaux en quête d'une autre vie. Le travail comme source de colère, d'espoir et de création avec le portrait de René Vautier, cinéaste ayant notamment filmé la classe ouvrière ou en son nom.